

Les métiers de nos ancêtres ...



Sommaire

1 - *Boucher*

2 - *Sabotiers*

3 - *Tailleur d'habits*

1 - Profession(s) : Boucher

Un métier de bouche



Le boucher est un artisan chargé de la préparation et de la vente de la viande. L'origine étymologique de ce mot vient de l'activité marchande qu'exerce une personne à vendre de la viande de bouc.

Il achète la viande dans les abattoirs ou chez des grossistes, sur pied ou déjà abattue. Il la découpe et la désosse, puis s'occupe de sa vente dans la boucherie. Habituellement, il se limite aux viandes de boeuf, de veau, de cochon et de mouton, et vend aussi de la volaille.

Le commerce des viandes de porc est traditionnellement réservé aux charcutiers. La viande de cheval est vendue par le boucher chevalin. De nos jours, cette stricte délimitation des rôles tend à s'estomper.

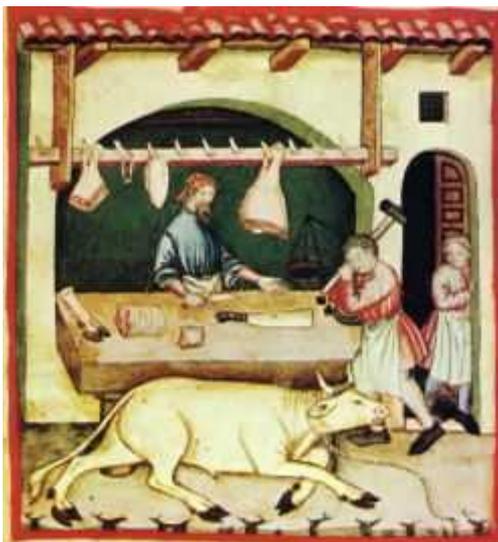
Le métier de boucher, au nombre des professions les plus anciennes, n'est pas si courant autrefois, surtout dans les campagnes. Le boucher n'en est pas moins un personnage important de la société. Avec ses outils et ses tâches de sang, il est craint et respecté, et souvent fort en bouche.

Avec celle des boulangers, la corporation des bouchers, puissante et respectée, est l'une des plus anciennes de France, organisée depuis l'époque gallo-romaine. Elle se targue d'avoir donné à la France un roi : Hugues Capet !

Il fait aussi commerce de tous les sous-produits du bétail : peaux pour fabriquer les vêtements, chaussures, selles et harnais ; les suifs qui servent à faire les chandelles ; la laine, les os, la corne...

Il est souvent déjà un petit notable, en relation économique avec les campagnes alentour, par l'intermédiaire des fameux marchands. Cette puissance économique, mais aussi le prestige et la crainte attachés à des hommes qui côtoient chaque jour la mort, le couteau à la main et le tablier éclaboussé de sang, explique le rôle important, voir politique, qu'ils jouent parfois.

À la Renaissance, les bouchers poursuivent leur ascension. Déjà placés au rang des bourgeois au Moyen Âge, ils vont devenir en outre des hommes cultivés. Leurs filles épousent des banquiers et des fonctionnaires. Leurs fils deviennent médecins et avocats. L'aristocratie de la boucherie occupe les postes importants de l'État, cédant l'étal aux compagnons. La boucherie reste longtemps aux mains de quelques familles. Les maîtres bouchers sont des personnages puissants, craints et respectés, dont le titre se transmet de père en fils. Sous l'Ancien Régime, on compte notamment une vingtaine de familles de bouchers à Paris, cinq à Limoges, mais peu dans les campagnes, où chacun tue sa propre poule, son cochon... ou se passe de viande.



Extrait en partie de "Les métiers d'autrefois", de Marie-Odile Mergnac, Claire Lanaspère, Baptiste Bertrand et Max Déjean, éditions Archives et Culture.

Nos ancêtres bouchers

Les Labat étaient bouchers à Plabennec au 19^e siècle sur 2 générations.

Les Gouet à Paimpol étaient bouchers au 17^e et 18^e siècle. Ils s'allient aux Hégarat, eux mêmes bouchers dans la paroisse limitrophe de Plouézec. Ils étaient qualifiés de maître et d'honorables gens. Un inventaire des biens de Jean Gouet en 1772 décrit avec précision les biens immobiliers qu'il possède à Paimpol dont la boucherie, toute proche de la place du martray.

Profession(s) : Sabotier, Sabotière

Un métier de la forêt

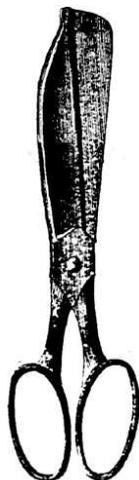
Sabotier, s. m. (Gramm.) ouvrier qui fait des sabots. Ce travail se fait ou dans la forêt ou aux environs. La maîtrise des eaux & forêts veut que le *sabotier* se tienne à demi-lieue de la forêt. (source : *Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*).



Sabot, (Boissellerie) sorte de chaussure de bois léger & creusé, dont les paysans se servent en France, faute de souliers ; les plus propres viennent du Limousin. Ce sont à Paris les Boisseliers, les Chandeliers, & les regrattiers qui en font le commerce en détail. Il y a quelques années qu'un médecin de Londres conseilla de porter des *sabots* à un jeune enfant de qualité qui commençoit à être attaqué du *rachitis* ; mais on ne trouva pas une seule paire de *sabots* dans toute la grande-Bretagne, il en fallut faire venir de France ; je sais pourtant que les anciens connoissoient les *sabots*, & qu'ils en faisoient ; c'étoit la chaussure des plus pauvres laboureurs ; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que c'étoit aussi celle des parricides lorsqu'on les enfermoit dans un sac pour les jeter dans la mer ; Cicéron nous apprend cette dernière particularité prescrite par la loi : *Si quis parentes occiderit, vel verberarit, ei damnato obvolvatur os folliculo lupino, soleae lignae pedibus inducantur.* (D. J.) (source : *Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*).

3 - Profession(s) : Tailleur d'habits

Un métier du vêtement



Le tailleur d'habits, est celui qui taille, coud, fait & vend des habits.

Sous l'Ancien Régime, le tailleur d'habit rivalise avec l'artisan qui fait le pourpoint. L'habit est le vêtement extérieur qui couvre le buste et descendait au-dessous de la ceinture, plus ou moins bas, selon la condition de la personne. Le pourpoint s'arrête à la ceinture en une espèce de veste qui parfois n'a pas de manches. Au XVII^e siècle, ces professions ne forment plus qu'une. Ils deviennent ceux qui ont le droit de faire des habits neufs ou de façon neuve, à l'exclusion de tous autres ouvriers. C'est très bien en paroles mais il n'est de fait pas toujours commode de prouver à un fripier qu'un vieil habit retapé est neuf par la façon, alors surtout que le fripier a intérêt à ne pas se convaincre. Aussi les tailleurs ont des différends avec les fripiers, sur la différence de l'habit neuf au vieil habit.

Les tailleurs ne fabriquent pas les souliers, les bas et les chapeaux. Ils les fournissent seulement à leurs pratiques, après les avoir achetés chez les marchands spéciaux. En effet, les tailleurs entreprennent la toilette complète de leur client ; et les gens qui tenaient à avoir bon air se laissaient habiller de la tête aux pieds par leur tailleur. C'est le seul moyen que toutes les pièces du vêtement fussent parfaitement assorties.



Avec l'apparition du prêt à porter, le métier a peu à peu disparu.

Vie quotidienne

A la campagne, tandis que les hommes sont aux champs, le tailleur d'habits travaille à la ferme pour confectionner les vêtements commandés. Ayant souvent du mal à se faire payer, il reçoit son dû parfois en nature comme des volailles. Il travaille le plus souvent avec son épouse, couturière.